

Nations & à ceux qui les ont mis en mouvement; ou il combat ce que la partialité a dicté de louanges ou de condamnations outrées: enfin, pure & nette pour le stile, mais sans affectation, évitant même ce langage qui flate trop l'esprit pour ne pas lui ôter une partie de son attention.

L'Auteur a lû tout ce qu'on a écrit sur ce vaste sujet: mais il l'a lû en critique, & c'est cette multitude de Livres & de Manuscrits qui a fait son plus grand travail: la partialité, l'adulation, les ont presque tous dictés, plusieurs même sont de pure imagination, & il semble que leurs Auteurs n'ayent eu d'autre vûë que de ruiner la verité de l'Histoire & d'embarrasser ceux qui entreprendroient de l'écrire. L'exactitude des citations mises en marge, les critiques qu'il a faites de tems en tems, feront connoître quels sont ceux à qui il s'est attaché, & pourquoi il a rejeté les autres; que c'est en réunissant tout ce qu'il a trouvé de vrai, de sensé, qu'il a formé un Corps entier de l'Histoire de ce fameux Regne; & qu'il a donné à chaque partie toute l'étendue qu'elle devoit avoir.

Les troubles qui ont agité la minorité sont écrits de maniere à faire connoître distinctement tous ceux qui y ont eu part. On verra la France sur le penchant de sa ruine, prête à devenir la proie d'un Ennemi qu'elle avoit presque toujours battu, & ceux qui étoient particulièrement interessés à la soutenir, se réunir à cet ennemi & l'introduire jusques dans la Capitale. On sentira que la séduction avoit gagné presque tous les Corps de l'État, & que sous prétexte du bien public, tous les Chefs de ces mouvemens n'avoient en vûë que de s'élever, que d'abaisser ceux qui s'opposoient à leurs desseins; & que le peuple fut leur jouët & leur victime. Enfin l'Autorité Royale presque abattuë, se relève tout à coup &